



# La Lettre de MINERVE

La lettre trimestrielle de Minerve est éditée par l'Association de l'Enseignement Militaire Supérieur, Scientifique et Académique



Lettre n° 23 - Octobre 2014

## Éditorial du Président

Le Général de corps d'armée Jean-Tristan VERNA

Je vous souhaite ainsi qu'à tous vos proches une excellente rentrée; même pour les retraités, c'est un moment particulier...

Au cours des prochains mois, nous allons découvrir la nouvelle organisation choisie par l'armée de Terre pour conduire sa politique d'enseignement supérieur, dans le cadre du Centre d'études stratégiques de l'armée de Terre, qui prend la suite du CESAT, tout en conservant son sigle!

L'EMSST, dont une partie de l'encadrement vient d'être renouvelée, connaît ainsi un nouveau bouleversement dans son environnement. Pour autant, ses missions sont inchangées et l'intérêt de ses formations reste fort auprès de nos jeunes camarades.

C'est cet intérêt qui force l'optimisme en dépit des difficultés de tout ordre que l'on nous annonce, ou dont on nous décrit les conséquences néfastes prévisibles à longueur de blog...

Bien sûr, les temps sont difficiles pour les armées, pour l'armée de Terre notamment. Mais est-ce vraiment nouveau? Que sont ces difficultés comparées aux épreuves et à l'impasse technico-opérationnelle auxquelles nos anciens furent confrontés à la fin de l'été Quatorze?

Ne faut-il pas faire confiance à ceux qui ont la responsabilité de prendre à bras le corps l'avenir des armées?

N'est-il pas plus constructif de mesurer la qualité de nos unités, de nos soldats, de leurs chefs sur les théâtres d'opérations ou dans leur action au profit de nos concitoyens?

Est-il utopique d'imaginer que les événements survenus pendant l'été dans plusieurs régions du monde renforceront dans tous les esprits la conscience de la dangerosité de notre environnement et l'enjeu que constituent la qualité, la disponibilité et la robustesse de notre système de défense?

MINERVE s'attachera à rester sur le versant ensoleillé de la pente! En apportant sa contribution aux évolutions de l'EMSST; en s'engageant dans l'action d'influence de l'armée de Terre; en développant sa visibilité au sein de la communauté de défense, notamment au travers de son cycle de conférences, en partenariat avec le Forum du Futur ou Démocraties.

Les thèmes des conférences et colloque de l'automne 2014 ont été choisis au plus près des grands sujets du contexte international. Des intervenants de grande qualité viendront nous présenter leur vision d'enjeux géopolitiques qui intéressent directement notre sécurité. Je vous invite à y assister nombreux.

## Nouvelles de l'EMSST

Par le Colonel Michel GOURDIN, commandant l'EMSST

Avant toute chose, je tenais à saluer mon prédécesseur, le Colonel de Madre, et rendre hommage à son action tant à la tête de l'EMSST qu'au profit de MINERVE.

Arrivant de la Direction Générale de la Sécurité Civile et de la Gestion des Crises où j'ai eu l'honneur et le privilège de servir comme commandant des formations militaires de la sécurité civile, je suis ravi et enthousiaste de me voir confier le commandement de l'EMSST. Pour être passé sur les bancs de cette illustre école dont l'Ingénieur général Sabatier a été le pilier principal dès 1947 et après une analyse rétrospective, il m'est apparu évident que la formation dispensée alors au sein de l'EMSST a pleinement satisfait aux exigences de mes différentes fonctions. À ce titre, il est rassurant de constater que les employeurs actuels sont très satisfaits (88%) des compétences délivrées aux officiers ayant suivi une scolarité à l'EMSST. La mission de l'EMSST consistant à former des officiers capables de maîtriser l'ensemble des compétences technico-opérationnelles, indispensables à la conception, à la préparation et à l'engagement de nos forces, reste donc bien une constante dans un environnement global en perpétuelle évolution.

Reconnue dans le monde de l'enseignement militaire supérieur français et étranger, la qualité de l'ingénierie de formation à l'EMSST n'est plus à démontrer. En effet, celle-ci est actuellement mise au profit des officiers arabisants des trois armées (4 de la Marine Nationale actuellement) ainsi que pour des officiers du SID (4 rattachés à la filière des sciences de l'ingénieur) dans le cadre d'un protocole signé par le CESAT en juillet dernier. Un officier de l'armée de l'Air suit également le cours armement dispensé par le bureau enseignement de l'EMSST. Enfin, la participation demandée du commandant Boute au World Knowledge Forum à Séoul, atteste non seulement de ses qualités personnelles bien connues de tous, mais également du partenariat fructueux mis en place entre l'EMSST et HEC. Hyperstatique dans la mémoire collective militaire, la formation à l'EMSST est en réalité en perpétuelle évolution, afin de répondre au besoin des armées au travers de l'adaptation des modules d'enseignement proposés par le monde académique et universitaire. Si l'offre de formation de l'EMSST s'est élargie au cours des années passées, celle-ci devrait se poursuivre, voire s'intensifier, en direction d'un public plus étendu de stagiaires.

Je ne saurais conclure ce premier contact sans féliciter les 73 nouveaux officiers (29 FS et 44 DT) qui débute leur formation et sans leur souhaiter non plus la bienvenue au sein de MINERVE, association qui entretient avec passion et dévouement le lien entre les actuels et les anciens stagiaires de l'EMSST.

## 11 novembre 1918: après-guerre ou sortie de guerre?

Par le Chef de bataillon Pascal MAC, chef de filière sciences de l'ingénieur à l'EMSST

«Le lundi 11 novembre, par une belle journée ensoleillée, alors que je suis en pleine forêt, j'entends de toutes parts sonner les cloches, joyeuses annonciatrices de la fin du plus horrible cauchemar que l'humanité ait jamais connu» (Émile Morin «Lieutenant Morin, combattant de la guerre 1914-1918». Éditions Cêtre, 2002, 336 p.). Ce témoignage du Lieutenant Morin résume assez bien l'état d'esprit des Français en ce jour d'armistice de 1918. Pour tous, les cloches tournaient définitivement la page de la Guerre mondiale. Cependant, avec le recul il apparaît que les choses ne furent pas si simples! En effet, de récents travaux de recherche mettent en lumière toute la complexité des périodes de fin de guerre, et en particulier de



Rédacteur en chef: Général Martin BRUSSEAU - brusseauxm@hotmail.com  
Mise en page: Colonel (H) André MAZEL

Minerve est soutenue par la Fondation  
Crédit Social des Fonctionnaires



celle de la Grande Guerre. Pour certains historiens comme Bruno Cabanes (*Agrégé et docteur en histoire, il est professeur à Science Po et Associate Professor à l'Université Yale*), la notion de «sortie de guerre» (*Article de Bruno Cabanes et Guillaume Piketty «Sortir de la guerre: jalons pour une histoire en chantier», 2007*) avec son aspect d'étalement dans le temps, s'oppose à la notion plus tranchée «d'après-guerre» qui hier encore était communément admise.

D'après ces analyses, il ne serait tout simplement pas possible de basculer du temps de guerre au temps de paix, sans passer par une période de transition dite phase de «sortie de guerre».

À ce titre, certains événements ayant suivi la fin de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale permettent de comprendre comment une phase de «sortie de guerre» peut évoluer suivant son propre rythme, ponctuée d'inévitables soubresauts que la communauté internationale, les États et les populations concernés auront à tempérer, canaliser et maîtriser.

\*\*\*

### **Les brutalités commises par les populations civiles libérées, ...**

L'image d'Épinal que nous conservons des capitales des pays Alliés à l'annonce de cet armistice, est celle de la foule en liesse. Ce qui est moins connu, c'est que dans le même temps il y eut des flambées de violence. En effet, une partie des populations qui avaient enduré l'occupation des forces de la Triple Alliance (*Alliance constituée de l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois et le Royaume d'Italie*) demanda des comptes. Ce fut le cas en France, mais aussi en Belgique, où la population réclama le châtiement des «mauvais Belges» (*Article de Laurence Van Ypersele «Au nom de la Patrie! À mort les traîtres», 2007*). De la même façon, les commerces convaincus de trafic avec les Allemands furent pillés et démolis, et les femmes dont les relations avec les Allemands faisaient scandale eurent la tête rasée. Afin d'éviter de telles représailles, toute phase de «sortie de guerre» doit débiter par le retour à l'État de droit. C'est-à-dire par la remise en ordre de la police et de la justice, d'abord, pour assurer la sécurité des biens et des personnes, ensuite, pour rendre une justice apaisant les tensions. Cependant, ces faits peuvent sembler de second ordre au regard des enjeux liés à la démobilisation des combattants.

### **...Comme le refus de démobiliser....**

La démobilisation, ce rite de passage qui permet de reprendre sa place dans la vie civile, s'apparente à un véritable basculement identitaire. Ce dernier peut être particulièrement douloureux pour les vaincus, car ce passage se fait souvent dans un contexte d'hostilité et de rejet. Ainsi ostracisés, d'anciens combattants peuvent se radicaliser et devenir des guerriers politiques revanchards, qui n'hésitent pas à utiliser la force pour arriver à leur fin. Le nazisme allemand qui milita pour une grande guerre renouvelée ne compta-t-il pas dans ses rangs beaucoup d'anciens de 14-18! Afin de prévenir le refus de démobiliser, toute sortie de guerre se doit de prendre en compte les rituels marquant le retour des combattants à la vie civile, car ceux-ci (défilés, cérémonies, inaugurations de monuments commémoratifs, etc.) jouent un rôle décisif dans la reconstruction des identités, et dans la reconnaissance symbolique des sacrifices consentis. Il s'agit là d'un processus capital car l'échec de l'accompagnement de la démobilisation des combattants peut être à la source d'une reprise de la conflictualité.

### **...Peuvent entraîner la persistance de la conflictualité.**

En Europe, tout indique que l'arc de crise qui s'est bandé à la charnière des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles ne s'est pas instantanément détendu lorsque les combats ont cessé en 1918. En fait, la guerre a continué sur le continent, plus ou moins ouvertement. À ce titre, le cas des Balkans est particulièrement symptomatique, puisque les guerres balkaniques du début du XX<sup>ème</sup> siècle ont ouvert un cycle de conflits (*1912-1913: guerre opposant la ligue balkanique à l'Empire ottoman. 1919-1922: guerre Gréco-Turque*) qui ne s'acheva que dans les années cinquante. Ailleurs, la guerre civile (*Guerre civile russe de 1918 à 1921, irlandaise de 1922 à 1923 et espagnole de 1936 à 1939*) a pris le relais de la guerre, ou plutôt elle l'a prolongée, comme en Russie, en Irlande et en Espagne. Toutes ces guerres, dont le substrat fut la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, ont été le champ d'expérimentation d'armes et de techniques nouvelles qui allaient être employées pendant la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale. Après l'armistice de 1918, parce que les vainqueurs n'ont pas su ou voulu accompagner les acteurs secondaires ou défaits, dans leur processus «de sortie de guerre», le vieux continent s'est trouvé entraîné dans une «nouvelle guerre de trente ans» (*Les historiens qualifient la période courant de 1914 à 1944, de «nouvelle guerre de trente ans»*).

\*\*\*

En somme, la phase de «déprise de conflit» consécutive à la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale fut un échec! Elle fut un échec d'abord en raison de l'incapacité de certains acteurs de la Grande Guerre à remettre en ordre leur police et leur justice, ainsi qu'à organiser le retour de leurs combattants à la vie civile. Elle le fut aussi parce qu'un chantier essentiel n'a pas été ouvert après 1918: celui de la «démobilisation culturelle» (*John Horne, «Démobilisation culturelle après la Grande Guerre»*), dont la composante principale est la réhabilitation de l'ennemi. Prise en compte après 1945, elle permettra la création du couple franco-allemand, et ouvrira la voie à la naissance de l'Union-Européenne.

Au-delà de l'évocation historique, l'étude de la période suivant la fin de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale constitue une source d'enseignements pour les «sorties de guerres» contemporaines. Le CESAT, par la diversité et le niveau de compétences qu'il permet d'acquérir, fournit à l'armée de Terre des officiers capables de prendre une part active à ces processus de «déprise de conflit» sur les théâtres d'opérations, aux côtés des organisations internationales et non gouvernementales.

---

### **Réflexions d'un conseiller militaire**

*Par le Général SARTRE, conseiller militaire chez SAGEM*

Le statut de conseiller militaire au sein d'une entreprise de défense n'est pas véritablement celui d'un industriel puisqu'il ne lui est généralement pas confié de responsabilités opérationnelles, celles qui peuvent se traduire directement en termes de pertes et profits, le sacro-saint P&L moteur de l'entreprise. Cette fonction d'irresponsable ne rend pour autant pas aisée l'intégration dans ce monde nouveau. On entre en effet âgé dans une communauté dont les vertus, les codes, le vocabulaire et les pratiques, faussement voisins de leurs homologues militaires, en sont assez décalés pour donner lieu à des quiproquos comiques, à des gaffes spectaculaires et à des difficultés relationnelles durables. Cette adaptation est en ce sens moins difficile pour les camarades entrés plus jeunes en industrie, mais les responsabilités opérationnelles auxquelles ils aspirent placent la barre plus haut, et de mon observatoire j'ai souvent pu noter combien pour eux aussi la mue est difficile.

Monde déroutant, l'industrie est pourtant un univers passionnant. Par les défis qu'elle offre à une grande diversité de talents, aussi bien qualitativement (finances, commerce, recherche, production, communication, ressources humaines, administration, etc.), que hiérarchiquement (de l'ouvrier au PDG), l'industrie propose comme les armées une place à tous, les manuels comme les cérébraux, les sur-actifs comme les réfléchis, les tacticiens comme les stratèges. Devant cette diversité, on est rapidement tenté de comparer à celles de l'officier les qualités qui paraissent les plus nécessaires à un cadre de l'industrie. Deux points m'ont particulièrement frappé : l'authenticité et la tenue au stress.

Moins encore que chez les militaires, l'entreprise industrielle ne laisse place à l'illusionniste. Le terrible résultat du P&L est analysé mensuellement, jugé trimestriellement et sanctionné annuellement. Et cette perspective de sanction est à l'origine d'un stress plus profond et surtout plus permanent que chez le militaire. Certes les opérations de combat sont l'occasion d'un stress aigu dont les traces peuvent être durables. Mais ce stress concerne quelques années d'une carrière d'officier, dans des opérations nettement coupées de sa vie familiale et où, si la mort peut être un enjeu, il ne met pas en cause sa pérennité en tant que militaire et la situation économique de sa famille. Au contraire un cadre de l'industrie sera pendant des dizaines d'années, tous les jours, soumis à une pression de résultat dont l'enjeu est non seulement sa prime, son poste mais aussi sa présence dans la société, son emploi. Pression qu'il emporte tous les soirs chez lui et qu'il doit cacher à sa famille pourtant directement menacée.

Stress d'autant plus difficile à gérer que le monde militaire conserve sur l'industrie une immense supériorité : la solidarité. J'ai passé dix ans dans une entreprise faite de femmes (peu) et d'hommes passionnés, passionnants, intelligents, dévoués à leur tâche, fiers de leur entreprise comme de leurs produits et, pour la plupart, excellents camarades. Leurs dirigeants, assistés de spécialistes des ressources humaines brillants et efficaces, s'efforcent de remplir avec scrupules et sens de l'humain toutes leurs obligations du code du travail. Mais la fraternité qui, dans un régiment, unit le colonel au caporal dans un sentiment quasi-familial, l'esprit de corps qui les soude en une seule communauté, et sans doute aussi « la mort comme hypothèse de travail » pour reprendre l'ami Goya, mutualisent le stress du combat en une charge commune. Dans l'entreprise il demeure un fardeau individuel que tous ne supportent pas.

#### «La qualité en aéronautique»

##### Colloque organisé à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers

Par le Capitaine Sébastien MARCHAL, officier lauréat du concours du DT AGL 2013

Le 5 juin 2014, s'est tenu au centre de Paris des Arts et Métiers le colloque annuel du Mastère Spécialisé «Management de la Qualité» de l'ENSAM ParisTech (Mastère Spécialisé créé en 1985, il a pour objectif de former des responsables opérationnels, capables d'animer, de mettre en place et de prendre la responsabilité d'un système de management de la qualité associé à un programme d'amélioration continue). Cette 6<sup>ème</sup> édition des «Rendez-vous de la Qualité» était l'occasion pour les étudiants du cycle 2013 / 2014 de réunir différents acteurs du secteur aéronautique (Dont Madame MATHIEU-PERRIN Pilote du programme Action Fournisseurs de Qualitas, Monsieur GODARD Président de l'Association France Qualité Performance, Monsieur le Général LEFEBVRE Directeur de la navigabilité et Monsieur l'ICA DURIEZ Conseiller navigabilité de la Direction de la Sécurité Aéronautique d'Etat ainsi que Monsieur Olivier CASTETS Pilote synergie achats-fournisseurs du groupe SAFRAN) autour de la problématique suivante: comment l'industrie aéronautique a-t-elle réussi à miser sur la qualité comme atout stratégique pour améliorer sa performance et mieux maîtriser ses programmes?

Dans un contexte économique en constante évolution, imposant aux industriels toujours plus de réactivité, l'industrie aéronautique est celle qui a su le mieux s'adapter aux tendances du marché avec pour preuve l'enregistrement de commandes records dans le domaine de l'aviation. Exportatrice pour environ 75% du chiffre d'affaires, elle pèse de manière déterminante dans notre balance commerciale (plus de 20 Mrds d'euros par an en moyenne).



Les aéronefs se caractérisent, d'une part, par une recherche permanente d'amélioration des performances: poids, consommation, avionique, sécurité des vols, confort...d'autre part, par des séries faibles qui limitent le financement consacré à ces efforts d'évolution.

La sûreté de ce moyen de transport n'empêche pas que tous les acteurs du secteur s'attachent de façon permanente à son amélioration.

L'industrie aéronautique respecte donc en priorité les normes de sécurité. L'aviation civile ou militaire a des impératifs de fiabilité et de disponibilité qui exigent compétences et conscience professionnelle de tous les personnels concernés mais surtout une organisation rigoureuse du contrôle qualité à toutes les étapes de production et de maintien en condition. Les évolutions technologiques et opérationnelles peuvent remettre en cause les règles de sécurité en vigueur qui doivent donc être en permanence revues aussi bien sur les plans techniques (conception, construction, exploitation) que formation des personnels.

Ce colloque a notamment mis en évidence les liens indispensables entre industriels, clients et organisations nationales et internationales qui comme l'*International Aerospace Quality Group* se préoccupent de sécurité et de qualité aéronautique.



#### Évolution de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr

La réduction des effectifs des armées a entraîné une réduction automatique du nombre des élèves des grandes écoles d'officiers. Cependant pour préserver ces écoles le ministère de la Défense a envisagé de les ouvrir à des élèves n'ayant pas forcément vocation à faire une carrière militaire, sur le modèle de Polytechnique.

Aussitôt dit, aussitôt fait par le décret n° 2014-823 du 18 juillet 2014 abrogeant celui numéroté 95-729 du 10 mai 1995.

Dorénavant l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr peut délivrer une formation académique et militaire à des volontaires, en partenariat avec le ministère de l'enseignement supérieur et l'association des grandes écoles. Ces volontaires ne sont pas soumis aux mêmes règles que les élèves officiers et, même diplômés, ne peuvent prétendre être des «Saint-Cyriens».

#### Sur les traces du Général Berthelot

(de Michel Roussin, Éditions Guéna-Barley).

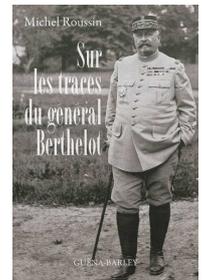
Par le Colonel Jean-Marc LAVALLEE, directeur des scolarités de l'EMSST.

C'est assez rare pour être souligné, surtout quand ce roman est écrit par un ancien ministre et qu'il se lit d'un trait du début à la fin.

Nous sommes à la fin des années 70 et, au début du roman (en partie autobiographique, commençant à l'EMSST), Michel Roussin (adhérent de Minerve) alors militaire et affecté boulevard Saint-Germain, est envoyé à l'EMSST pour y apprendre le roumain. L'action se situe en effet peu de temps après le voyage historique, en mai 68, du Général de Gaulle dans ce pays du pacte de Varsovie avec lequel la France entend nouer des relations privilégiées.

L'action se situe donc exactement 50 ans après la fin de la Grande Guerre, c'est-à-dire au moment où l'on ouvre aux chercheurs et aux historiens les archives de l'armée française datant de cette époque. À l'INALCO, le directeur du département de langue roumaine Alain Guillermou, personnage bien réel, conseille à son élève militaire de saisir ce moment unique. Il l'encourage à aller à Vincennes «ouvrir les cartons» de la mission militaire française engagée en Roumanie (sur ce qu'on appelait le front d'orient) de la fin 1916 à début 1918. Michel Roussin suit les conseils de son professeur. Ce faisant il découvre l'action et la personnalité tout à fait attachante du chef de cette mission, le général Henri-Mathias Berthelot. Il est séduit. Il décide de rédiger une thèse et de se rendre en Roumanie sur les traces de ce général.

À Bucarest il fait rapidement la connaissance de Rodica, petite-fille d'un ancien combattant roumain de la Grande Guerre. C'est elle qui va le guider, parfois discrètement, dans la Roumanie de Ceausescu où la Securitate est omniprésente, sur les traces de ce général français toujours aimé des Roumains. Avec elle, à la fois séduisante et mystérieuse, il se rend sur les champs de bataille et dans les villes où ce général s'est illustré, mêlant ainsi, dans son livre, l'évocation de la Roumanie communiste et l'histoire des militaires français engagés dans ce pays pendant la Première Guerre mondiale.



### Salon

Les 15 et 16 novembre 2014, de 10h à 19h, dans la salle des fêtes du Cercle National des Armées - 8, place Saint-Augustin à Paris (8<sup>ème</sup>) - aura lieu la 4<sup>ème</sup> édition du salon du livre militaire ancien.

Ce salon de libraires et marchands spécialisés venus de toute la France doit intéresser les amateurs et collectionneurs de livres anciens, d'ouvrages rares, épuisés ou réputés introuvables.

Il est gratuit et ouvert à tous. Site internet: [www.cnaparis.com](http://www.cnaparis.com)

Email: [bibliotheque@cnaparis.com](mailto:bibliotheque@cnaparis.com)



### Vers le combat cyberélectronique

Par le Lieutenant-colonel Stéphane DOSSÉ

L'heure est à la numérisation de l'espace des opérations et à l'augmentation des moyens de télécommunications et informatiques mis à disposition des populations. La démocratisation de la téléphonie, de l'informatique, et le développement de l'Internet civil permet une interaction croissante entre les individus. Elle a aussi permis voire induit la démocratisation de l'usage de la force guerrière dans les cinquante dernières années et reste un des facteurs de développement des guerres au sein des populations. Les dernières attaques importantes, depuis celle contre Aramco en 2012 (30.000 ordinateurs neutralisés ou sabotés) à l'opération baptisée Careto en 2014 (espionnage), montrent toute la dangerosité des actions cybernétiques.

Dans ce contexte, l'année 2013 fut également marquée par les révélations d'Edward Snowden (ancien administrateur réseau de la *National security agency*). Elles apprennent au grand public qu'il existe un système d'écoute mondialisé. Dans la continuité du précédent Livre blanc de la défense et de la sécurité nationale, celui de 2013 érige la cyberdéfense en priorité. Cela se traduit principalement par une augmentation des effectifs des différents services chargés de la cyberdéfense au sein de l'État et par une adaptation législative par l'intermédiaire de la loi de programmation militaire. Le récent Pacte défense cyber, présenté par M. Le Drian, ministre de la Défense, le 7 février 2014, illustre la priorité qui a été clairement mise sur la maîtrise d'un cyberspace (<http://www.defense.gouv.fr/actualites/articles/presentation-du-pacte-defense-cyber>).

L'ouvrage «*Attention: cyber!*» (du Colonel Bonnemaïson et du Lieutenant-colonel Dossé) replace dans le temps long cette conflictualité pour montrer que l'on ne part pas de rien dans la compréhension de ce sujet stratégique mais également opérationnel et tactique. L'émergence d'un combat cyber électronique cohérent, composante d'une manœuvre le plus souvent interarmées, apparaît comme une des conséquences de plus de 150 ans de renseignement et de combats sur les réseaux. L'actuelle convergence de l'informatique et des télécommunications constitue juste une nouvelle étape d'un long processus. Force est de constater que la convergence des réseaux filaires et radio (Internet et téléphonie) implique aussi une convergence opérationnelle de la guerre électronique et du combat cyber. L'armée de Terre des États-Unis vient notamment de publier une doctrine concernant les actions cyber électromagnétiques en février 2014 (*Army looks to blend cyber, electronic warfare capabilities on battlefield*, 29 octobre 2013, American Forces Press Service. FM 3-38 *Cyber electromagnetic activities*, [www.fas.org/irp/doddir/army/fm3-38.pdf](http://www.fas.org/irp/doddir/army/fm3-38.pdf), 12 février 2014). D'autres nations, comme la Chine, ont également développé des concepts approchants.

En définitive, le cyber s'impose comme un cinquième milieu de confrontation, après la terre, la mer, l'air et l'espace. Sans changer la nature de la guerre, de plus en plus combiné avec l'appui électronique, il oblige à penser autrement l'engagement des forces et permet d'agir différemment. Le combat cyber électronique ne permet pas à lui seul de gagner la guerre mais dès maintenant, perdre dans le cyber, c'est perdre tout court!

### Très important: Demande de concours

Dans le cadre de son rayonnement, l'EMSST demande à chacun de ses stagiaires de rédiger un article en vue de le publier, notamment dans les cahiers du CESAT. Conscient de l'effort demandé à de jeunes officiers qui n'ont pas bénéficié de préparations comme leurs anciens, notamment par l'inscription quasi généralisée à la «Revue verte», l'EMSST a demandé l'aide de MINERVE pour apporter son soutien à ces jeunes rédacteurs. **Il est donc demandé à tous les membres qui auraient un peu de temps à leur consacrer de se faire connaître en envoyant un message de disponibilité à Minerve.** Le descriptif de ce qui est demandé à nos jeunes et de ce qui est attendu de leur mentor sera envoyé aux volontaires.

Dans le même ordre d'idée, le Bureau de MINERVE a besoin de renforts car pour diverses raisons, en particulier de santé, ses rangs deviennent clairsemés. Toute bonne volonté est bienvenue mais l'idéal est de disposer de volontaires sur la région parisienne pouvant se libérer pour participer à l'animation et l'administration de notre Association. Faites-vous connaître si possible avant l'assemblée générale qui se déroulera comme chaque année début février.

Dans les deux cas, le message est à envoyer à [minerve@asso-minerve.fr](mailto:minerve@asso-minerve.fr)

### Carnet rose

Naissances:

- de Thomas-Joseph au foyer du Commandant et de Madame GLOTIN.
  - d'Axel au foyer du Colonel et Madame LE BIHAN-PENNANROS
  - d'Erwan au foyer du Chef de bataillon et de Madame GRASSER
- Minerve présente ses compliments aux heureux parents.

### Carnet gris

Décès du Colonel Victor ZAGO, BT génie électrique.

Minerve présente à sa famille ses condoléances attristées.

### Recommandation importante:

Stagiaire simplement ou bien sûr adhérent  
Quand tu changes d'adresse, postale ou Internet,  
Tu nous ferais plaisir, je te le dis tout net,  
De penser à Minerve pour la mettre au courant.

### Un peu d'humour

#### Les «Stagiairéadors»

(À la manière des conquistadors de José-María de Hérédia)

Par le Colonel (H) André MAZEL

Comme un vol de gerfauts s'abattant sur son aire,  
Après bien des efforts et des vicissitudes  
Les stagiaires ont rejoint l'École Militaire  
Afin d'y acquérir des compléments d'étude.

Fiers d'être retenus par l'E.M.S.S.T.  
Pour quêter un Brevet, sorte de nouveau Graal,  
Au sein de l'amphi Foch ils viennent assister,  
En ce jour de rentrée, au cours inaugural.

Fourbus par des épreuves dont on ne parle guère,  
Ils suivent en rêvant, sommeil envahisseur,  
Le discours bien rodé d'un docte professeur.

Après être passés par l'École de guerre  
Il leur faudra encore subir d'autres amphes;  
Passons donc celui-ci par pertes et profits.